

qui entravèrent les débuts de sa campagne apostolique et la fin glorieuse qui la couronna... Entre ces vexations de la légalité française et cette barbarie de la férocité musulmane, s'écoulèrent près de onze mois d'un ministère vaillant, dévoué, laborieux, mais enrichi des joies surnaturelles, et, dès ici-bas, récompensé par la confiance et l'affection dont le P. Michel était l'objet. Il faut en lire les détails, pittoresques et touchants, dans le récit du P. Dané, et dans les citations, pleines de saveur et d'entrain, qu'il emprunte à la correspondance de son héros.

Héros, le mot peut être entendu ici dans toute sa plénitude. La mort du P. Michel, en effet, fut héroïque. Et, néanmoins, dans sa grandeur, elle ne fut que le normal et naturel aboutissement de cette vie si simple et si obscure. Etant posée la règle supérieure à laquelle le pieux Franciscain avait subordonné ses actes, il devait logiquement, telles circonstances étant données, mourir comme il est mort. Car l'héroïsme, au fond, n'est la plupart du temps que l'habitude du devoir. A force de considérer le devoir comme la suprême loi que l'on n'enfreint jamais, même dans les événements les plus humbles de la vie, on finit par l'accomplir, dans les occasions les plus tragiques et les plus dangereuses, non pas certes sans effort ni sans mérite, mais sans hésitation. Et c'est ainsi que le P. Michel remplit son devoir en face des Marocains révoltés, comme il l'avait rempli au collège pour vaincre son intelligence rebelle, et, plus tard, à Fribourg, pour instruire les enfants confiés à ses soins.

Qu'il puisse obtenir pour la France, du Dieu qu'il contemple aujourd'hui, la grâce de compter beaucoup de chrétiens qui, à son exemple, se montrent pleinement et toujours, dans les plus graves circonstances de la vie publique aussi bien que dans les menus incidents de la vie privée, des hommes de devoir.

FRANÇOIS VEUILLLOT.